

C'ETAIT SA TERRE

COUPLET 1

Quand il ouvrait l'étable à six heures du matin,
Pour changer la litière, l'hiver comme l'été,
Il ne se plaignait pas, il ne demandait rien,
Il n'avait pas choisit, mais c'était son métier.
La traite terminée, il se mettait à table.
Le fromage, les rillettes, le gros pain, le vin blanc,
Travailler sans manger, c'était inacceptable.
Le café terminé, il partait dans les champs.

REFRAIN

Mais le lierre a couvert le mur de la maison,
Quelques tuiles envolées par le vent de Novembre;
Plus de foin au printemps, plus de blé aux moissons,
Plus de bêtes à l'étable, de vendanges en Septembre.
Le mur du potager est toujours là, pourtant,
Plus de choux, mais partout, des ronces et des orties.
Les pommiers sont en fleurs sans le vouloir vraiment.
Le même vieux clocher sonne toujours midi.
Plus de grain au grenier, mais derrière un chevron,
Des mégots de gauloises qu'on fumait en cachette.
Par la fenêtre ouverte, dans la chambre du fond,
Un volet se balance, brisé par les tempêtes.
Le chaudron suspendu après la crémaillère
Est là pour témoigner qu'ici, on a vécu.
A côté de l'évier, une cassotte en fer.
Le vieux robinet s'ouvre, mais l'eau ne coule plus.

COUPLET 2

Sur son tracteur, c'était la clim aux quatre vents.
Une charrue deux socs, ça lui suffisait bien.
Le béret sur la tête, il prenait le volant.
Y'avait toujours à faire, des moissons jusqu'aux foins.
Tout l'hiver dans sa vigne, il prenait de la peine
A tailler, à tirer, à brûler les sarments.
C'est le sang de sa terre qui coulait dans ses veines,
Quand il partait matin, bosser par tous les temps.

COUPLET 3

Sa terre, c'était sa vie, c'était son seul trésor,
Et il la façonnait comme un bon artisan.
Cette terre, de là-haut, je sais qu'il l'aime encore,
Cette terre qui ne peut plus nourrir ses enfants.
Le travail de sa vie, il le lui ont volé,
Ces chacals, ces rapaces, ils l'ont assassiné.
Magouilleurs et notaires, qui n'ont jamais semé,
Le moindre haricot, le moindre grain de blé.